

[Lettre d'une lectrice]

Autor(en): **Gibeil, Jeanette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 47

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

somme de 73,050 francs anciens (106,000 francs nouveaux environ), sa contenance est de 108 fossoriers, soit 5400 perches carrées.

S. C.

Cully.

Par le mont de Gourze abrité,
Cully, cette antique cité,
Dort près du golfe qui l'inonde.
Le Léman vaste et solennel
Réfléchit l'azur éternel
Dans le clair saphir de son onde.

Les blanches voiles des bateaux
Glissent à l'ombre des coteaux,
Où le jaune maïs s'enlace ;
Le rocher se mêle au gazon,
La vigne, formant l'horizon,
Descend de terrasse en terrasse.

Et sur le rivage opposé,
Meillerie au loin irrigé,
D'une brume étrange et lointaine,
Tantôt semble un antre béant,
Tantôt le palais d'un géant
S'élevant au fond d'une plaine.

Alfred GUICHON.

Yverne.

Sur les sommets neigeux de la *Dent du Midi*,
L'automne a répandu ses teintes vaporeuses ;
Les châlets des *Ormonts* et de la *Tour-d'Âi*
Dorment sous leurs forêts ombreuses.

Là, les hauts peupliers sèment sur la *Grande-Eau*
Par le vent arrachée une feuille pâlie ;
Au loin, le *Val d'Illiez*, comme un vaste rideau,
En feux de pourpre se déplie.

Yverne a salué la reine des saisons,
Yverne est couronné de ses vignes dorées ;
On entend le pressoir dans les blanches maisons
Fouler les grappes colorées.

Et d'Aigle à Vers-Morey, d'Yverne à Vers-la-Cour,
Montent les vendangeurs en phalanges mêlées,
Leurs chants font retentir jusqu'au déclin du jour
L'écho des monts et des vallées.

Chante, village heureux, ton destin fortuné,
Tes Alpes, tes forêts et la terre féconde.
Yverne, souviens-toi que le ciel t'a donné
L'un des paradis de ce monde.

Alfred GUICHON.

Lausane, ce 17 du mois

Monsieu du *Conteur vaudois*

J'ai été pas mal étonnée quand j'ai lu sur votre journal de l'otre jour coment que vous fêtes votre café j'ean suis encore toute renversée quelle breilaire que vous avez de relaver votre café avant de le grier atton jamais vu é pi outesque que l'on a trouvé dé plume parmi que vous me la dite belle aveque votre torefaction lacoquestion l'affiliation et l'efusion aveque dés cara-

melles que vous fourez dedan quessa doi faire de la gadrouille et ce net pas moi qui voudrai en boire ouaih.. épi qu'il fodrait bien aveque tout votre comerce un jour pour faire le déjeuné épi un jour pour faire le gouté mon home qui me boaille déjà après quand je fais le mien quesse qu'il dirait moi je vai vou dire coment je fais mon café et tout le monde sora le faire comé moi apré sans que je prene come vous de la torefacession de l'affiliation et toute ses autres choses que je croi que toussa c'est de la bouretia pour empoissoné les gens. D'abord je fai mon café tout bonement à la vieie mode parceque je n'ai pas voulu me mettre à la gréque come y en a tant qui fond voilà donc que je prend mon café épi je le met dans la grioire sur un feu dou en la segougniant de tansentan pour que le café ne sente pas le graillon ensuite je le mou tout fin dans mon moulin qu'il faut qu'il vienne come du tabbac à nifler et non pas comme vous dite que les gens qui sont des Arabes qui le mette dans un pilon quessa les sent bien, après je prend ma povre vieie cafetière à 3 pates je met une bonne quillerée pour une personne avec un toupetipeu de chique orée qu'il ne faut pas faire come ma cousine Fanchette qui en met des pifrées que l'on ne peut pas l'avalier tant que c'est moaire épi après que je verse mon eau bouyante dessus et que je met ma cafetière sur des braizes pour le faire mitonner toudoucement épi quand je voi qu'il remonte je rafonce jusse qu'ace que le mâ aille au font il faut faire attention de ne pas segougnier trop la cafetière parceque tou s'en mêlerait et que sa ferait de la ripopée et que le café aurait l'air d'être trop sargé. Venez voir seulement gouter un jour aveque moi et vous verrez si vous ne vous en léchez pas les pottes puisse que quand ma cousine Fanchette vien gouter chez moi il faut toujou que j'en refasse une goute il faut bien dire aussi qu'elle est un peu sur sa bouche mais que voulez vous enfin je vous invite là san fasson à veni gouter un dimanche chez nous mais vous me direz qué que chose avant parce que je ferai quelques bresés épi des croutes dorées epi peut être autre chose.

J'ai bien l'honneur de vous presenter mes salutations pressées.

Jeanette GIBEL.

Un rusé Gascon se trouvait à Paris, la bourse et l'estomac vides tous deux. Comment remplir l'une sans l'autre? Voilà le problème qu'il se posa et qu'il sut résoudre de la manière la plus originale.

Passant tout près d'un pont en construction sur la Seine, il se mit à visiter minutieusement tous les travaux, un carnet et un crayon à la main, prenant des notes sur tout, au grand effroi de l'entrepreneur, très-intrigué de l'air sérieux de notre Gascon; au point que cet entrepreneur, se rapprochant de son cauchemar, lui demanda du ton le plus poli du monde ce qu'il trouvait à signaler dans ses travaux,

— Ah! c'est vous, monsieur, qui faites exécuter ce pont? dit le Gascon.

— Vous l'avez dit, répondit notre homme; pourrais-je savoir, continua-t-il, ce que vous en pensez?

— Hum! hum! ce serait peut-être un peu long, objecta notre Gascon, et comme l'heure de mon déjeuner est arrivée, je prévois que je n'en aurais pas le